

Edwige TAMALET TALBAYEV, Maya BOUTAGHOU (dir.), « Nouvelles historiographies algériennes : Vers une histoire décolonisée », *Expressions maghrébines. Revue de la Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines*, vol. 22, n. 2, hiver 2023

Giorgia LO NIGRO
Università degli Studi di Udine

Le repérage des sources permettant de reconstruire et d'écrire l'histoire coloniale et post-coloniale de l'Algérie ne s'est pas toujours avéré facile. En effet, comme le souligne BOUTAGHOU, dans son Introduction (pp. 7-18) à ce volume, intitulé « Nouvelles historiographies algériennes : Vers une histoire décolonisée », l'impossibilité de consulter la totalité d'*El Moudjahid*, le principal journal du FLN, sans recourir à des collections privées, n'est que l'un des exemples les plus éloquents de cette difficulté. Bien qu'en 2020, Emmanuel MACRON ait chargé Benjamin STORA et Abdelmadjid CHIKHI d'émettre un rapport sur la mémoire de la colonisation et de la Guerre d'Algérie, la réconciliation mémorielle entre les États français et algérien demeure problématique jusqu'à aujourd'hui. À partir de ces réflexions, ce tome d'*Expressions maghrébines* présente au public de nouvelles formes d'historiographie, qui peuvent être mobilisées grâce à la créativité qui est propre à l'art et à la littérature. En se démarquant de l'Histoire officielle, ces écritures inédites du fait historique sont, en effet, capables de reconstituer les silences du passé à travers l'imaginaire, associé à « l'expérience sensorielle » (p. 12) du sujet. Ainsi, elles font resurgir la vérité par l'émotion, susceptible de mettre à nu la complexité des relations humaines.

Le premier article de ce numéro, « Reading Sound as a Decolonial Method : Discovering Aurality in the French-Algerian Archive » (pp. 19-35), répond précisément à ce désir de proposer une historiographie du sensible à partir du concept d'« anarchive » (BROZGAL 2020). Son auteure, Michelle D. WEITZEL, conduit une analyse empirique d'une série d'enregistrements, retrouvés aux Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM) et aux Archives du Service Historique de la Défense, ce qui lui permet d'offrir une lecture inédite de la Guerre d'Algérie à partir des sons produits dans l'espace, ainsi que de prouver l'intérêt de consulter des matériaux sonores.

La deuxième analyse, « Capturing Linking Sites : A Relational Reading of Alice Cherki and Sonia Amazit's Narratives for Memorial Parcours » (pp. 37-55), d'Emily MARKS montre une même appréhension envers le besoin d'explorer la période de la guerre algérienne au moyen d'une historiographie inexpérimentée, mêlant la psychanalyse, la fiction et l'histoire. MARKS adopte une approche relationnelle, qui met en dialogue les écrits cliniques d'Alice CHERKI et l'écriture fictionnelle de Sonia AMAZIT, pour démontrer la puissance de ce type de narrations intimes, capables de déblayer le terrain aux études sur la transmission de la mémoire intergénérationnelle.

La posture de Valérie LOICHOT, l'auteure de la contribution successive, s'aligne sur ces deux tentatives de sillonner l'Histoire par le recours à des méthodes à contre-courant.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28053

SECTION FRANCOPHONIE DU MAGHREB
Coordonnée par Francesca TODESCO
francesca.todesco@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Cependant, cette fois, cette spécialiste fusionne la découverte des archives avec la fabulation. Dans sa contribution, « Filles de leurs pères : Lettre à Maïssa Bey » (pp. 57-78), elle mobilise non seulement son regard de critique littéraire mais aussi sa propre mémoire de fille d'un Français, parti en Algérie pour s'engager dans cette même guerre où le père Algérien de Maïssa BEY, perdra la vie. C'est donc à cette écrivaine que LOICHOT adresse son texte, sous forme de lettre ouverte, pour réconcilier sa mémoire avec celle de cette fille de l'Autre-Algérien et suturer la blessure de deux jeunes, appartenant à deux factions opposées, mais héritières d'un traumatisme transgénérationnel partagé.

La quatrième analyse, « De la voix à la mémoire : Témoignage de la poésie populaire sur l'enrôlement des 'indigènes' algériens dans les deux Guerres Mondiales » (pp. 79-99), de Safa OULED HADDAR s'intéresse plutôt à des textes poétiques populaires, qui portent sur le recrutement des Algériens dans l'armée française lors de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. OULED HADDAR étudie un corpus composé d'un chant populaire, *La Chanson d'Alger pendant la Grande Guerre*, publié dans la *Revue africaine* (1932), et de sept poèmes, tirés de *Poèmes et chants kabyles* et publiés par OUARI en 1972, afin de faire ressortir la dimension testimoniale de ces écrits, qui participent à la reconstruction historique à travers l'adoption d'une perspective « indigène ».

L'exploration de l'Histoire algérienne continue dans la cinquième étude, « The Algerian Revolution Through a Yugoslav Lens » (pp. 101-122), où Alexandra PERIŠIĆ interroge des photographies, prises durant la Guerre d'Algérie et contenues dans l'archive yougoslave Pečar. À travers l'analyse de ces images, PERIŠIĆ cherche à mettre en lumière la nature utopique des demandes des révolutionnaires algériens, ainsi que leurs relations solidaires avec les Yougoslaves, soutenant l'indépendance du pays depuis 1957. L'intérêt de questionner ces instantanés réside tout particulièrement dans le potentiel de l'archive déterritorialisée, apte à construire une historiographie décolonisée.

Comme le met en évidence Naouel ABDESSEMED dans sa contribution « Dire la guerre et son principal acteur dans l'autonarration : La représentation du moudjahid dans *Dhākirat al-mā'* [La Mémoire de l'eau] de Waciny Laredj et *Dam al-ghazāl* [Le Sang de la gazelle] de Merzak Bagtache » (pp. 123-140), la figure du *moudjahid* se démarque au sein des luttes indépendantistes. Dressé en héros national par le discours politique, ce combattant, ainsi que le souligne ABDESSEMED, fait l'objet d'un contre-discours littéraire, qui renverse son image stéréotypique d'homme viril et sans émotions. Les romans *Dhākirat al-mā'* de Waciny LAREDJ et *Dam al-ghazāl* Merzak BAGTACHE témoignent de cette posture inédite, qui se détache des représentations conventionnelles, pour prôner la réhumanisation du *moudjahid* et dénoncer l'instrumentalisation dont il est victime.

La contrepartie féminine de ce guerrier, la *moudjahida*, est explorée par Maya BOUTAGHOU dans son texte « Qu'en est-il du roman archéologique ? *La Femme sans sépulture* d'Assia Djébar ou la Gradiva de Cherchell » (pp. 141-161). En effet, cette critique consacre son attention à cette combattante à travers l'étude du personnage de Zoulikha OUDAI, animant le roman *La Femme sans sépulture* d'ASSIA DJEBAR. Afin de proposer une méthodologie fonctionnelle à la décolonisation de l'Histoire, BOUTAGHOU fait resurgir le rapport entre les silences du passé de l'Algérie et l'étude archéologique des traces, dont la disparition du corps de Zoulikha dans l'ouvrage analysé.

L'écriture d'ASSIA DJEBAR est également interrogée dans l'article « The Geography of Exchange Between Assia Djébar and the Colonial Archive : Retracing Uncited References in *L'Amour, la fantasia* » (pp. 163-181), où Brooke HABIT se propose de repérer les références intertextuelles implicites dans la nouvelle *L'Amour, la fantasia* (1985). L'ambition de cette chercheuse est plus spécifiquement de montrer l'échange pérenne entre l'auteure et l'archive coloniale, ce qui lui permet de mettre en lumière l'importance du travail historiographique mené par cette célèbre écrivaine.

La dernière analyse, « Portrait of the Algerian Jew as a Berber : Old and New Narratives of Belonging in Postcolonial Algerian Jewish Literature » (pp. 185-209), convoque la nécessité de ne pas oublier les communautés minoritaires, dont celle des Berbères juifs, lorsque l'on reconstruit une « archive postcoloniale » (EL KHOURY 2020) de l'Algérie. Dans cette intéressante étude, Tsivia Frank WYGODA examine la littérature algérienne autobiographique de la postindépendance pour rappeler l'exode des Berbères juifs, contraints d'émigrer après 1962. À travers la reconstitution de l'imaginaire de ce groupe,

il est possible de repenser, affirme-t-elle, une « Algerianité » qui va au-delà des discours hégémoniques algérien et français.

Ce volume, qui s'achève sur les notices bio-bibliographiques (pp. 211-215) de ses contributrices, constitue, de toute évidence, un tournant essentiel pour repenser l'Histoire de l'Algérie à l'aune de nouvelles historiographies décoloniales. Les différentes études ici rassemblées, à la fois précieuses et inspirantes, sont marquantes non seulement pour les résultats qu'elles présentent, mais aussi pour le caractère novateur et alternatif des approches méthodologiques qu'elles adoptent.